

En l'honneur du Drall

Par

Kadyan

Copyright Kadyan - 2008

Commercialisation interdite - Kadyan 2008

Notes de l'éditeur :

Ce livre a été écrit en Atmalang. De ce fait, il est possible que la traduction à la volée induise des imprécisions et des doublons de mots afin que le terme équivalent dans la langue du lecteur se rapproche le plus possible de l'original.

Nous vous prions de nous excuser par avance de la gêne occasionnée surtout pour certaines langues des Confins dont la structure est très différente de l'Atmalang.

Par ailleurs, l'éditeur a ajouté, en fin de page, des notes ou des définitions extraites de l'Encyclopédie Galactique Atmak spécialement à l'attention des lecteurs venant d'intégrer l'Empire et qui ne seraient pas encore familiarisés avec la civilisation Atmak.

Commercialisation interdite - Kaivran 2018

Préface de l'auteur :

Il est très difficile pour moi d'écrire mon histoire. D'abord, par où commencer ? J'ai mis longtemps à me décider mais la nécessité de démontrer à tous que le Drall n'a rien à cacher a été la plus forte. Je me demande quel sera le choix de mes filles lorsque leur tour viendra d'écrire leur version ; si toutefois, elles le souhaitent.

Pour ceux de ma race, « les mots ne sont rien, la pensée est tout ». Alors, écrire mon histoire avec des mots me semble contre nature, contre ma nature. Cependant, je considère qu'il est important que les archives soient accessibles à tous et l'utilisation des mots permettra aussi aux Anatmaks¹ d'accéder à mon récit.

Je m'appelle Djol mais vous me connaissez certainement mieux sous mon titre de Drall. Certaines mauvaises langues diront que c'est plus qu'un titre puisque le Drall a droit de vie et de mort sur tous les êtres vivants de cette galaxie. Ils vous diront aussi que ceux que j'appelle mon peuple ne correspondent qu'aux gens de ma race, les Atmaks, et que ceux-ci considèrent ceux des Confins, les Anatmaks, comme des êtres inférieurs. Ils ont tort. Ceux qui disent cela ne peuvent qu'être des Anatmaks. A la base, nous sommes tous des humanoïdes avec plus ou moins les mêmes caractéristiques physiques mais il est vrai que nous, les Atmaks, sommes un peu à part. Ceux des Confins nous jalouent, envient nos dons et notre cohésion. Comment expliquer que nous soyons des milliard d'Atmaks mais que nous ne formons qu'une entité ? La télépathie tisse un lien continu entre nous au travers du Webatma² alors que les mots, que les autres peuples sont réduits à utiliser, ne sont que des supports utilisables lorsque les personnes sont à portée de voix.

La civilisation que vous connaissez actuellement s'est répandue à partir de Zucxur après la Grande Catastrophe³, il y a plus de 20 000 ans... Certaines erreurs ont été commises par mes prédécesseurs mais l'évolution n'est pas toujours simple à gérer. Après tout, nous ne sommes que des humains avec nos qualités et nos défauts. Notre politique de colonisation des débuts a été revue plusieurs fois. D'une politique expansionniste, nous sommes passés à un statu quo politique et militaire, puis à une prise en compte des particularités des planètes des Confins pour arriver, je pense, à un modèle à peu près stable où 40% des planètes sont à majorité Atmaks.

J'aimerais pouvoir considérer la galaxie comme une fédération plutôt que comme un empire mais la sagesse me dicte de ne pas relâcher les rênes du pouvoir. Les Anatmaks sont trop instables, ils ont provoqué leur propre destruction lors de la Grande Catastrophe. Les Atmaks, par l'intermédiaire du Drall, se doivent de conserver un pouvoir fort pour éviter qu'une telle horreur se reproduise.

Donc, je suis le Drall pour quelque temps encore. J'ai 50 ans. Comme ceux de ma race, je suis blonde aux yeux bleus ; ma peau couleur de miel clair hérité de mon père peut atteindre la couleur caramel si je m'expose trop au soleil mais elle n'égalera jamais les jolis tons marrons foncés de certains Atmaks. Je ne suis pas trop androgyne non plus, d'autant que j'ai laissé repousser mes cheveux depuis quelques mois. A cause de ma taille qui atteint tout juste 1m75, certains Zucxuriens me disent frêle. Ce qui fait sourire la combattante aguerrie que je suis, surtout lorsque l'on sait que nos muscles ressemblent à de l'acier trempé vu la forte gravité de notre planète. Cette même gravité fait que nous, Zucxuriens, sommes plus petits, plus musclés que les autres Atmaks qui, eux, dépassent les 2 mètres.

Après la grande catastrophe, les scientifiques qui avaient survécu sur Zucxur se sont amusés à jouer les apprentis sorciers. Ils en avaient assez que leurs recherches soient utilisées à des fins militaires par des mégalomanes et, surtout, ils voulaient leur revanche contre tous ceux qui les avaient montrés du doigt lorsqu'ils avaient osé des mises en garde sur l'usage d'armes de destruction massive. Ces scientifiques, rassemblant des races quelque fois ennemies, s'étaient alliés pour créer l'humanoïde parfait. Peu à peu, ils ont commencé à modifier génétiquement leurs descendants. Ils ont fait de nous un peuple de combattants, de guerriers, tout en stimulant les gènes créatifs. Cela a si bien marché que

¹ Ce terme est utilisé par les Atmaks pour désigner de façon non péjorative tous les habitants de la Galaxie 10 qui ne sont pas des Atmaks.

² Toile télépathique constituée de toutes les pensées passées et présentes envoyées par les Atmaks. Les pensées non exploitées ou non accédées depuis plus de 50 ans sont stockées sous forme de données dans les bases complexes de l'ordi-atma tout en restant accessible instantanément.

³ La guerre entre les Enviliens et les Hertirois, il y a 20543 ans, a mis les planètes civilisées de la galaxie à feu et à sang entraînant une grave récession durant 786 ans. L'Empire Atmak a émergé des cendres de ces deux civilisations.

nous, les Zucxuriens, avons re-colonisé les planètes perdues lors de la grande catastrophe. Cependant, là où des guerriers purs et durs auraient tout détruit, nous avons construit. C'est ainsi que la race Atmak s'est développée, de planètes en planètes, aux grés des mélanges avec les peuples locaux. Même métissés, nous sommes toujours restés des Atmaks, nos gènes sont les plus forts. Ainsi l'ont voulu ceux qui nous ont créés, même s'ils n'avaient pas prévu certains effets de bord comme la télépathie et la télékinésie. Les planètes périphériques encore peuplées de survivants de la Grande Catastrophe sont en moins de deux générations devenues entièrement Atmaks. L'Empire était en marche.

Nous sommes élevés pour être des soldats sans peur, sans faiblesse, pour combattre sans pitié, ni pour nous, ni pour notre adversaire. Depuis notre création, même si notre mentalité n'a pas changé, notre société a été transformée par des milliers d'années de guerre contre des envahisseurs externes à notre galaxie. Les caractéristiques génétiques guerrières prévues par nos créateurs nous ont été très utiles durant la guerre contre les Barzous¹ - habitant de la Galaxie 8 - qui voulaient nous dominer. Cette guerre a laissé beaucoup de traces puisqu'elle n'est finie que depuis 25 ans et qu'elle a duré plus de 2000 ans. Les Barzous voulaient nos femmes pour leur ventre, nos hommes pour leur nourriture.

Cette guerre, elle s'était terminée grâce à moi et à Baki, le Sirdar de la Galaxie 8. J'ai été très fier d'avoir pu stopper cette guerre sans fin, d'autant qu'à l'époque, j'étais en très mauvaise posture dans les geôles Barzous.

Lors de ma libération, mon premier geste a été de rétablir l'Assemblée² et de faire diverses réformes démocratiques. Le précédent Drall, Dari, mon père, n'a pas brillé sur le côté démocratique. Il versait plutôt dans la disparition des opposants et la tyrannie. Moi, qui la première ait eu à souffrir de cela, je n'ai pu que vouloir changer les choses en accédant au pouvoir à sa mort.

J'ai décidé de commencer ce récit de ma vie alors que je n'ai que 14 ans et que ma vie s'apprête à basculer. Rien à l'époque ne m'aurait laissé imaginé que j'allais passer six ans de ma vie sur une planète primitive où naîtrait ma première fille.

¹ Race humanoïde à peau velue de la galaxie 8, génétiquement modifiée pour résister à l'installation sur des mondes difficiles.

² L'Assemblée est composée de 5421 représentants des Quadrants élus tous les cinq ans. 20% de l'Assemblée est renouvelée chaque année.

*Pour l'Empire, rien n'est plus important que le Drall.
Le Drall est l'Empire.*

Drall Divak @ ZXR01-05443042231 @

Commercialisation interdite - Kadyan 2008

Chapitre un

Trente six ans plus tôt, je me trouvais à bord de la 4^{ème} escadre parmi les sections d'entraînement des adolescents. Ma mère, ainsi que certains de ses proches, avait reçu un poste de commandement dans cette escadre. Normalement, selon les rapports, le secteur était tranquille. Très tranquille... jusqu'à l'apparition d'une escadrille Barzou.

Très vite, ma mère comprit que nous n'en réchapperions pas. Le piège était trop bien préparé....

Les hurleurs de proximité signalaient que le vaisseau Barzou nous prenait à l'abordage. Dès le début du combat, notre vaisseau avait été séparé du gros de l'escadre et la plupart de nos escorteurs détruits. Les chasseurs avaient bien essayé de détruire les vaisseaux-sabres Barzous en se jetant dessus lorsque leurs armes étaient vides mais les Barzous étaient trop nombreux. Séparés des autres, nous n'avions aucune chance. Notre propulsion était hors service, 20% du vaisseau était détruit. Le moteur de pesanteur ne fonctionnait plus et tous les survivants avaient généré¹ leur combinaison spatiale car partout le vide gagnait du terrain.

Mon groupe était affecté à la protection de la salle de commandement. Ma mère en avait décidé ainsi dès le milieu de la bataille. Bien que spécialiste politique, elle était l'officier supérieur le plus gradé encore vivant à bord et donnait maintenant les ordres. Nous nous trouvions dans une situation désastreuse et je savais, d'après tous les récits que j'avais entendus ou vus en 3D, que nous ne pourrions pas nous échapper. Une seule règle maintenant s'appliquait : ne pas être capturé vivant et tuer le plus de Barzous possible. J'avais donné des consignes en ce sens. Avec mes quatorze ans, j'étais leader de mon groupe maintenant que l'adulte responsable était mort. Tous nos blessés devaient être achevés. La mort plutôt que la capture.

Tout à coup, ce fut le silence. Le Webatma disait que les Barzous étaient à bord. Les combats faisaient rage dans les secteurs 4 et 8 et se rapprochaient rapidement de mon secteur.

L'escouade Barzou nous tomba dessus à la vitesse de l'éclair. En deux minutes, nous nous en étions débarrassés mais la moitié de mon groupe avait été désintégrée. Je dus abattre moi-même trois de nos blessés graves. C'était la première fois que je devais agir ainsi mais cela faisait partie de ma responsabilité de chef. Ils étaient trop sérieusement touchés pour survivre sans assistance médicale et nous n'avions pas la possibilité de les emmener à l'hôpital du bord déjà envahi.

La situation était à nouveau sous contrôle lorsqu'un officier de la Garde Noire suivi d'un sous-officier des troupes au sol arrivèrent. Je fus soulagée de voir des soldats expérimentés venir nous aider mais l'officier m'ordonna de le suivre pendant que le sous-officier prenait le commandement de mon groupe ou de ce qu'il en restait. Je le suivis avec réticence. Je ne voulais pas abandonner mes soldats sachant que l'assaut final était proche mais je ne pouvais pas non plus désobéir aux ordres. Un Atmak ne désobéit jamais à un ordre.

L'officier m'amena devant ma mère. Trois soldats étaient avec elle. A ses pensées, sa voix, je compris que nous étions perdus.

— Djol, il reste un vaisseau de secours en état de marche dans le secteur 12. Tu vas le prendre avec Rak, dit-elle en désignant l'officier venu me chercher. Les trois soldats, que voici, couvriront votre fuite...

— Mère, non ! Je ne fuirai pas !

— Ma fille, tu n'as peut être pas compris mais nous sommes condamnés et tu dois vivre. Tu es le TsiDrall, le futur Drall, l'espoir de cette Galaxie, gronda ma mère.

— Je me battrais et s'il faut mourir... je suis prête.

L'enthousiasme de la jeunesse ne me faisait pas voir plus loin que le bout de mon nez. Ma mère, elle, prévoyait le futur.

— Il n'y a pas à discuter et surtout pas de temps à perdre.

Ce sont les derniers mots d'elle dont je me souviens. Après, c'est le trou noir. Lorsque je repris connaissance, j'étais avec Rak dans le vaisseau de secours.

¹ L'uniforme Atmak sur une impulsion mentale se transforme en combinaison spatiale étanche mais dont la réserve d'oxygène est réduite à 10 mn.

Mère. Ma tête me faisait mal. Je tentai de me redresser lorsqu'une voix m'interpella :

— Tu vas te remettre rapidement si tu restes calme durant quelques minutes, me conseilla Rak. Puis voyant ma mine défaite, il ajouta : « Ta mère n'avait pas le choix. Tu es le futur Drall et tu dois vivre. Nous avons été touchés lors de la fuite et je ne peux pas te dire où nous sommes exactement. Le radar a capté une planète habitable à 15 heures de nous. C'est là que nous allons sur la propulsion de secours...en espérant que le vaisseau résiste jusque là. »

Je m'enfermai dans le mutisme. Ma mère était morte. Mon groupe était mort et, moi, leur chef, je vivais. J'oscillais entre désespoir, rage et honte. Et ce Rak qui ne savait même pas où nous étions. Quel incapable ! J'étais injuste, je le savais, mais, à quatorze ans, mon impulsivité prenait souvent le pas sur la sagesse. Cela m'avait déjà coûté beaucoup de corrections.

— Cela ne m'étonne plus que nous soyons battus si souvent par les Barzous si tous les officiers de la Garde Noire sont comme toi à se perdre et s'enfuir !

Rak me regarda. Il avait envie de me frapper. Tout son corps, ses pensées disaient sa colère. Au lieu de donner cours à sa fureur légitime, il se mit au garde à vous puis me salua, main sur le cœur.

— Tu es le TsiDrall donc tu as raison. Tue-moi si tu penses vraiment ce que tu as dit.

A mon grand étonnement, il me tendit son stonor¹ réglé à la puissance maximum. Par réflexe, je m'en emparai mais, à ce moment là, j'avais plus envie de m'en servir contre moi pour me punir de ma stupidité. Je crois que ce jour là, je compris ce que le titre de Drall voulait dire : responsabilité et honneur. Je compris aussi que m'excuser n'était pas forcément une preuve de faiblesse comme le disait Dari, mais de force.

Fixant Rak droit dans les yeux tout en étreignant le stonor à faire blanchir les jointures de ma main gauche, j'inspirai brièvement deux fois avant de l'éteindre puis de le lui rendre.

— Excuse-moi, je suis injuste envers toi. Tu obéis aux ordres et je me comporte en enfant gâtée.

Sans une pensée-mot, il reprit le stonor, le raccrocha à sa ceinture et se réinstalla aux commandes. Il savait ce que ces excuses m'avaient coûté car je n'avais pas la réputation d'être facile à vivre. Je cherchais toujours la perfection quoi qu'il m'en coûte. J'étais loin d'être posée et réfléchie à l'époque. Sauf avec Dari, mon père. Il était la seule personne devant laquelle je tremblais... Même encore maintenant, toutes ces années après sa mort, rien que de l'évoquer, je me sens mal à l'aise.

Durant les 15 heures qui ont suivi, Rak et moi avons échangé peu de pensées. Nous n'avons fait que manger, dormir et...attendre. Rak a tout de même préparé du matériel de survie au cas où nous devrions nous éjecter si le vaisseau commençait à se désintégrer.

— Les données concernant cette planète commencent à arriver, constata Rak en consultant l'ordnav. Elle ne fait pas partie de l'Empire, il n'y a pas de balise transmetteur.

Plus nous nous rapprochions, plus l'ordnav crachait de données.

— ...Atmosphère respirable de type 4 donc trop faible en oxygène pour nous. Il faudra utiliser les O4...

Pour ne pas perdre de temps après l'atterrissage, je me mis à rassembler toutes les O4 dont nous disposions et à programmer le synthétiseur portable pour, une fois au sol, générer à la demande ces petites pilules rondes qui nous permettraient de respirer librement.

— ...Pesanteur 7.64. Nous allons nous sentir légers mais nous ne pourrons tout de même pas voler...

Avec bonheur, je me souvins de mon voyage sur KOPA03 avec sa pesanteur de 2.11. Nous pouvions faire des bonds de plusieurs centaines de mètres et, au début, il avait fallu nous lester. Ce séjour avait été très ludique et, même si nous étions sur Kopa pour apprendre à gérer nos gestes en faible pesanteur, tout le groupe avait beaucoup apprécié et beaucoup ri. TORUZ01 avec sa pesanteur de 20 avait été plus éprouvante, même si la différence avec Zucxur, qui possédait une pesanteur de 15, était moins importante. Il est toujours plus amusant de se sentir un oiseau qu'un éléphant.

Rak continuait :

— ...Planète couverte à 70% par de l'eau. Possède des saisons sous certaines latitudes. Températures de -60 à 50...Planète habitée...

En entendant les nouvelles, j'ouvris la bouche pour la première fois depuis des heures.

— Quel niveau ?

— Il y a des satellites de communication en orbite haute et l'analyse lointaine de l'atmosphère donne beaucoup de gaz carbonique. Je dirais qu'ils sont en développement 150. A affiner bien sûr.

¹ Arme de combat rapproché générant un faisceau magnétique étroit de puissance variable. Réglé à la puissance maximale, le stonor peut pénétrer sans effort les blindages les plus durs. Réglé à faible puissance, il est utilisé pour l'entraînement ou les rencontres sportives.

— 150 ! Ils sont trop développés pour que nous puissions passer pour des Etres Supérieurs et pas assez pour leur dire la vérité. Nous ne pouvions pas tomber pire. Il faudra cacher notre identité et nous intégrer à la population locale en attendant les secours. Il va falloir se méfier des structures administratives et policières. A ce niveau, il doit encore exister des guerres entre les différents peuples.

— Certains en développement 300 se battent toujours entre eux, constata Rak, alors à 150 ! Ils n'en sont certainement qu'au début de l'utilisation des machines.

La pensée de Rak m'expliquait qu'il y avait toujours des exceptions, que normalement vers 200 les planètes intégraient l'Empire et que les missions scientifiques de prise de contact commençaient à 180.

Je savais tout cela mais, jusqu'à présent, ce n'était que de la théorie. Jamais je n'étais allée sur une planète de développement inférieur à 350 et encore ! Mon séjour y avait été très bref. 150 ! Je sentais l'attrait de la nouveauté me gagner. Ma curiosité était difficilement contrôlable. Les planètes Atmaks sont en général de développement 500 et passer de l'une à l'autre ne présente pas beaucoup de différence si ce n'est le climat et la pesanteur. Certaines cités, comme sur Zucxur, sont souterraines pour protéger l'environnement, d'autres de surface ou encore aériennes mais le canevas général ne change pas.

J'avais vu des reportages concernant des planètes de développement 50 où les humains vivaient dans des cavernes. A l'époque, j'avais rêvé de rencontre avec ces humains primitifs mais il était interdit d'y aller pour ne pas modifier le cours de leur évolution.

— Je vais larguer une balise d'appel dans le système solaire puis je poserai le vaisseau ici dès qu'il fera nuit.

La voix de Rak me tira de mes pensées. Du doigt, il désignait un point sur la carte au milieu des terres.

— Pourquoi cet endroit précis ? Par hasard ?

— Non. C'est assez peuplé pour que des étrangers passent inaperçus, suffisamment industrialisé pour que ceux qui nous apercevront ne réagissent pas et il ne semble pas y avoir de conflit en cours. Atterrissage dans 21 minutes. Prépare toi !

La pénétration dans l'atmosphère et l'atterrissage n'ont posé aucun problème. J'appris plus tard en me mêlant aux habitants et, une fois que je maîtrisai suffisamment la langue locale, que nous étions dans un endroit appelé France. Dès que le vaisseau fut posé et après que Rak ait vérifié qu'aucun humain ne traînait dans le coin, je sortis. L'air était frais, léger. Je l'appréciais d'autant plus après avoir été enfermée dans un vaisseau spatial durant quatre mois. L'atmosphère standard ne sent rien. Même si des diffuseurs d'odeurs sont disponibles dans les cabines, cela ne remplace pas l'air naturel. Sur une planète, il y a toujours ces milliers d'odeurs qui vous assaillent. Chaque planète a une odeur différente.

Je me familiarisai avec l'odeur de cette planète pendant que Rak programmait l'autodestruction du vaisseau. Ici, pas de Webatma, je ne captais que les pensées de Rak. Je le vis sortir avec un sac qu'il me tendit.

— Où est le tien ?

— Je n'en ai pas besoin, je ne viens pas. Ma mission est terminée. Tu es saine et sauve. Les Atmaks finiront par te retrouver avec la balise que j'ai lâchée. C'est juste une question de temps.

Je ne comprenais pas. Où voulait-il aller ? Rak percevait mes pensées.

— J'ai programmé l'autodestruction du vaisseau pour dans dix minutes. Tu as le temps de t'éloigner. Je reste dans le vaisseau.

J'allais le questionner sur le pourquoi mais il me devança.

— Celle que j'allais prendre pour compagne est morte au début des affrontements. Je vais maintenant la rejoindre. Ta mère m'a demandé de lui survivre quelques heures pour te tirer d'affaire. C'est fait !

— Tu me laisses seule...

— Tu t'en sortiras. Je sais que tu feras un grand Drall d'ici quelques années. Bonne chance...

Rak se retourna et pénétra dans le vaisseau. Quelques secondes avant la désintégration du vaisseau, j'émis une pensée d'adieu, sentis une onde en retour puis plus rien. J'étais vraiment seule sans le support du Webatma, cela me terrifiait. Pour la première fois de ma vie, je ne captais plus de pensées et personne ne répondait aux miennes.

La Terre ainsi appelée par ses habitants, comme je l'appris plus tard, était une petite planète bleue, agréable à vivre. Ces années que j'y ai passées ont été à la fois les plus solitaires et les plus calmes de mon existence. Pendant que j'apprenais à ne pas me faire remarquer, je ne pouvais m'empêcher de me

dire qu'au moins ici, mon père Dari, le Drall, ne pouvait pas m'atteindre. Il m'arrivait même quelquefois d'espérer ne jamais être secourue mais ces instants de déprime ne duraient jamais longtemps : le devoir se rappelait à moi. Un jour, je serais le Drall et mon peuple avait besoin de moi.

Durant les six ans qui ont suivi, je me suis habituée à vivre en France. Je me suis créé une histoire, fait des amis. Le besoin de communiquer par la pensée, de ne plus me sentir aussi seule, m'a fait provoquer la conception de Djona avec un Terrien alors que je n'avais que seize ans. La pensée, même d'un enfant, est mieux que le vide de pensée.

Sur Terre, j'ai réalisé l'importance du Webatma pour les Atmaks. Sans lui, nous sommes seuls même au milieu de la foule. La première fois que j'ai perçu la pensée de mon bébé, il était toujours dans mon ventre. Cette pensée était simple mais, ce jour-là, même si un Atmak ne pleure pas, j'ai pleuré de joie, de soulagement. Je n'étais plus seule.

Commercialisation interdite - Kadyan 2008

Chapitre deux

Un sourire sur les lèvres, j'écoutais les mots-pensées de Djona. Elle me parlait de ses jeux, de ses camarades de classe, de son institutrice. Bien qu'elle n'eut que quatre ans, elle avait déjà la maturité et les capacités d'analyse qu'ont tous les Atmaks à son âge. Quelquefois, je me demandais si l'obligation de conserver mon secret, notre secret, ne pesait pas trop lourd. Jamais, je ne l'avais prise en faute. Nos attitudes l'une envers l'autre changeaient du tout au tout dès que nous étions seules. Je regrettais de ne pas pouvoir lui offrir la stabilité des pères et mères éducateurs de Zucxur qui prenaient en charge les enfants dès leur naissance. Elle devait se contenter de moi comme unique guide et, n'ayant jamais été préparée pour cette situation, j'avais des lacunes.

Plus le temps passait, plus j'étais frustrée ; que ce soit par le niveau de conversation que nous échangeons en Atmalang ou par mes contacts avec les habitants de cette planète. Devrais-je passer ici le restant de mes jours ? Cette question récurrente m'obsédait jour et nuit. J'allais répondre à une question de Djona lorsqu'une pensée étrangère me frôla. Tous mes muscles se crispèrent. Avais-je rêvé ? Mon regard croisa celui de ma fille. L'étonnement dans ses yeux, ses pensées, confirmait la réalité de ma perception. Instinctivement, je cherchai le contact du Webatma et...le trouvai. Faible mais bien présent. Je fermai les yeux pour mieux m'y plonger avec délice. Après six ans de silence, je m'enivrais des milliers de pensées que je frôlais, captais. Toutes les questions des dernières années trouvaient leur réponse. La guerre durait toujours ; ma mère était morte ; Dari, mon père, était toujours le Drall. Cette information provoqua un frisson de peur dans mon cœur mais l'euphorie que j'éprouvais était trop forte pour être dominée par ce seul désagrément.

« *Identification demandé* ». Cette pensée interrompit ma plongée dans le Webatma pour me ramener à la réalité de la présence d'un vaisseau dans la périphérie du système solaire. Immédiatement, j'émis mon matricule « ZXR01-20119060098 » et attendis. Mon attente fut de courte durée. Quelques secondes plus tard, la légère vibration associée à la téléportation se fit entendre dans le salon. Je posai Djona sur le canapé et me mit debout, face à l'homme qui terminait de se matérialiser. Identifiant son grade de capitaine patrouilleur, je le saluai, main gauche à plat sur mon pectoral droit, sans baisser la tête ni les yeux. L'homme me rendit mon salut de la même façon. Bien que je me sois identifiée, il n'avait pas pris en compte pas mon grade supérieur au sien. Tout mon entraînement revint immédiatement. L'insulte de son attitude demandait réparation.

— Je dois m'assurer de ton identité, dit le capitaine tout en tendant un Traceur vers moi. C'est la procédure dans le cas de la récupération d'Atmaks sur des planètes Anatmak.

Une requête au Webatma me confirma sur le champ que telle était la réglementation. Lorsque le Traceur confirmerait mon identité, tous mes droits et privilèges dus à mon rang seraient automatiquement restaurés et ma présence connue. Réfléchissant aux implications, je laissai le capitaine passer le Traceur à quelques centimètres de ma tête. Il lut le résultat et, à mon grand étonnement, posa un genou à terre et attendit, tête baissée, devant moi. Il me donnait le droit de punir son attitude irrespectueuse du début, droit sur sa vie si tel était mon bon vouloir. Le sang battit dans mes veines. Je retrouvais ma fonction première, mon honneur et mon rang.

— Debout, capitaine patrouilleur !

Il se mit au garde à vous. Etait-ce des larmes qui brillaient dans ses yeux ? L'homme se battait pour récupérer son contrôle et je ne comprenais pas. Etait-il un Atmak des confins récemment intégré dans le grand tout de notre civilisation ? Son âge et son grade démentaient cette supposition. Pour lui donner du temps, je me tournai vers Djona qui n'avait pas prononcé un seul mot-pensée depuis l'arrivée de l'homme. La prenant dans mes bras, je murmurai :

— C'est un ami. Il est Atmak. Nous allons rentrer chez nous.

Ma voix trembla un instant mais mon contrôle était de nouveau fermement en place lorsque j'indiquai le fauteuil au capitaine avant de prendre place, ma fille dans les bras, sur le canapé.

— Nous devrions partir immédiatement, TsiDrall. Les ordres te concernant arrivent déjà.

— Assis !

Ma voix de commandement le stoppa et il prit place dans le fauteuil. J'émis un train de questions. Il bondit immédiatement sur ses pieds et me salua, main gauche sur le pectoral droit, tête inclinée vers le sol. Son respect pour moi se lisait dans la position de son corps.

— Capitaine patrouilleur Mavri, répondit l'homme après s'être éclairci la gorge. Commandant d'un destroyer de frontière Classe Y. Nos ordres sont de vérifier ce secteur suite à des informations de

mouvement de la huitième armée barzou. Aucune incursion à signaler. Mes ordres viennent d'être modifiés. Je dois interrompre ma mission et te ramener immédiatement sur Zucxur.

L'ordre de qui ? Dari ? Me retrouver face à mon père dans quelques heures ne seyait pas à mes plans. En six ans, j'avais eu le temps d'analyser les actions de Dari. L'homme était fou. Notre Drall était fou et ses actions entraîneraient notre ruine. Une vague d'espoir en provenance du Webatma me submergea soudain. Le souffle coupé, mes yeux plongèrent dans ceux de Mavri. Lui aussi avait perçu cette vague mais il faisait partie des milliards d'émetteur et j'étais l'unique récepteur. Apprenant mon retour, les Atmaks retrouvaient l'espoir. J'étais l'espoir. L'euphorie d'avoir été retrouvée s'effaça devant la responsabilité de ma tâche. Je pris une profonde inspiration et réassurai mon contrôle sur mes émotions.

— Explique-moi.

Ces simples mots propulsèrent Mavri devant moi, un genou au sol. Il m'ouvrait ses pensées. J'y plongeai. Les punitions, les contrordres, les batailles perdues, les exécutions sommaires, la perte d'espoir, de but unique... L'Empire se mourrait et les Atmaks avec lui. Ce ne serait pas immédiat, prendrait certainement plusieurs dizaines d'années mais nous disparaîtrions si rien n'était mis en œuvre rapidement.

Regardant l'homme à genou devant moi, je repensais à mes analyses. Dari, et sa mère avant lui, avait bien œuvré à la perte de l'Empire. Le Drall était l'Empire et le Drall était fou. Mon ton était calme lorsque je m'adressai à Mavri.

— J'ai besoin de ta fidélité.

— Tu as ma vie, Djol. Tu es l'espoir, notre TsiDrall. Commande et j'obéirai.

— Même si mon ordre est contraire à celui de Dari ?

Par cette question, je lui demandais de trahir tout ce en quoi il croyait.

— Tu es mon Drall. Je mourrai pour toi si cela est nécessaire à la grandeur de l'Empire. Commande et l'armée t'obéira.

L'armée ? La situation était-elle si désespérée que l'armée se rebellerait contre Dari ? Jamais je n'aurais envisagé ça. En temps de guerre, l'armée comptait plus de la moitié de la population Atmak et le reste suivrait. Nous étions avant tout des soldats. Les soldats obéiraient à l'Atmak qui les mènerait à la victoire. Pourrais-je renverser Dari ? Immédiatement ? Non, il me fallait plus d'alliés qu'un simple capitaine si je ne voulais pas mettre ma galaxie à feu et à sang. La guerre contre les Barzous, si nous voulions ne pas leurs sacrifier plus de planètes, m'empêchait de déclencher un conflit interne armé.

— Le temps n'est pas encore au sacrifice, Mavri, mais un jour, j'en appellerai à ta fidélité. Ton rôle à partir de maintenant est de rassembler le plus de fidèles possibles. Je te protégerai du mieux de mes possibilités mais il faudra te méfier de tous et du Webatma en particulier.

D'une pensée, Mavri réaffirma sa dévotion. Petit à petit, un plan plus global se mettait en place. Pendant ces années de solitude, j'avais oublié d'intégrer que les Atmaks pourraient en avoir assez de Dari et de ses injustices et vouloir déposer leur raison d'être, leur Drall. Il fallait aussi que je trouve le moyen de rallier les Anatmaks. Mon séjour sur cette planète m'avait permis de mieux les comprendre mais serait-ce suffisant ? Je devais d'abord mettre en place mon plan de base.

— Il est temps d'y aller mais pas directement sur Zucxur.

Etonnement dans les pensées de Mavri devant ma proposition.

— Ma fille, Djona, doit être protégée des manigances de Dari. Elle est ma descendance, le futur TsiDrall s'il m'arrivait quelque chose.

Mavri se mit au garde à vous et répliqua gravement :

— Je la protégerai avec ma vie.

J'acquiesçai d'une pensée. L'homme était courageux et décidé mais il n'était qu'un soldat à qui il manquait l'imagination. Il me fallait d'autres alliés, plus près du pouvoir. Comment les trouver sans utiliser le Webatma ? Les surfeurs identifieraient instantanément toute pensée dissidente et transmettraient l'information à Dari qui réprimerait la menace dans le sang. Il me fallait du temps et renouer des contacts.

Ma fille dans les bras, je jetai un dernier coup d'œil autour de moi. Je ne regretterais pas cet endroit. Le chatouillement de la téléportation m'envahit. Lorsque je repris mes sens une seconde plus tard, j'étais dans la salle de commandement du destroyer. Un pas en avant me fit prendre conscience de la gravité supérieure. Les bras de Djona se serrèrent autour de mon cou. Le changement d'environnement l'avait surprise. Ses ondes d'appréhension arrivaient jusqu'à moi. J'émis un train de pensées rassurantes. Immédiatement, elle se relaxa.

— Communication cryptée pour le TsiDrall, annonça le soldat chargé des communications.

Qui pouvait bien m'envoyer ce message ? Même pas trente minutes après que Mavri a validé mon identité. Je posai Djona au sol. Tout en me dirigeant vers la console, j'ordonnai :

— Que Djona soit préparée pour le trajet. Je donnerai l'ordre de départ.

Un instant, ma fille se débattit pour échapper à l'inconnu qui lui prit la main. Elle ne voulait pas être séparée de moi : j'étais son univers depuis sa naissance. Malgré mon déchirement, je me contentai de lui envoyer une pensée rassurante avant de me détourner d'elle entièrement.

Le message crypté était un message écrit codé sur mes ondes télépathiques et prévu pour s'effacer après lecture. Un ensemble de coordonnées suivi de « *L'avenir doit être protégé.* » puis de « *Le temps ne compte pas pour la parole donnée.* ». Je vérifiai immédiatement. Les coordonnées étaient celles d'une planète Anatmak comprenant 30% d'Atmaks située suffisamment loin du front pour ne rien risquer. Une seule personne avait pu m'envoyer ce message : Elri, l'âme damnée de Dari. Alors que je n'avais pas encore dix ans, il m'avait promis de me protéger et avait tenu parole. Proposait-il d'étendre sa protection à Djona ? Devais-je l'amener sur cette planète ? Mon plan initial de protéger ma fille prévoyait de ne pas la ramener sur Zucxur mais sans les cartes galactiques, je n'avais pas pu déterminer où la déposer. Pouvais-je faire confiance à Elri ? Avais-je le choix ? Non, pas vraiment. Je ne pouvais faire effectuer qu'un seul saut de déplacement à Djona et elle vieillirait déjà de deux ans. Lui faire effectuer un autre saut la tuerait. Le Webatma s'agitait. Dari réclamait ma présence. Une nouvelle fois, j'étais dans l'Empire et ma destinée m'échappait. Je contrôlai ma frustration et pris ma décision. Le pilote acquiesça les coordonnées. J'ordonnai notre départ.

Me retrouver devant Dari après toutes ces années me troublait plus que je n'avais imaginé. Enfant, j'avais détesté ce père qui battait ma mère. Adolescente, j'avais détesté le Drall qui envoyait ses troupes à la mort sans même un regret. Il ne m'avait jamais traitée mieux que les autres, au contraire. Combien de Ksar¹ m'avaient-ils punie, battue, torturée sur son ordre depuis mon passage à l'adolescence ? Maintenant, j'étais adulte et le TsiDrall mais il avait quand même droit de vie et de mort sur moi.

Au garde à vous dans la salle du Conseil, j'attendais son bon vouloir. Durant plusieurs minutes, il me fixa sans bouger, observant l'adulte qui redonnait l'espoir à son peuple. J'imaginai ses calculs pour se débarrasser de moi discrètement. J'étais le TsiDrall et le peuple ne tolérerait pas une exécution sommaire. Soudain, sans prévenir, il fit trois pas vers moi et me gifla de toutes ses forces. Avant que j'ai récupéré, son poing me cueillit au creux de l'estomac et je me cassai en deux. L'assaut qui suivit me laissa au sol, roulée en boule.

— Debout ! ordonna-t-il après s'être éloigné.

Sans un mot, je me relevai et me remis au garde à vous. Le sang coulait de ma lèvre fendue, mes muscles hurlaient leur douleur mais, comme tout bon Atmak, je serrai les dents et m'efforçai à rejeter la douleur.

— Crois-tu qu'abandonner ta fille sur une planète Anatmak la sauvera ? Tu as oublié que le Drall était tout puissant, Djol. L'espoir que le peuple met en toi te protège...pour l'instant...mais à la moindre erreur, j'aurai ta tête tranchée par un stonor. Tu pars immédiatement par prendre le commandement de la deuxième flotte. J'ai parlé et dois être obéi.

Je saluai immédiatement et sortis. Mon soulagement de ne plus être en présence de Dari fut de courte durée dès que je vis Elri se rapprocher de moi. Je me méfiai de lui. Malgré son double jeu avec moi, je savais où allait sa fidélité. La subtilité était de mise. Tout en acquiesçant sa présence, je me dirigeai vers l'hôpital. Dari m'avait cassé une côte que je devais faire réparer avant mon départ.

— Pars immédiatement, Djol. Tu verras un médecin à bord du destroyer chargé de t'emmener au navire amiral de la deuxième flotte.

Intriguée, je le fixai.

— Il n'attend que l'occasion de te faire exécuter. Plus tu seras loin de lui, moins il y aura de risque.

— Combien de temps crois-tu que je puisse lui échapper ? De plus, il a menacé Djona...

— Je m'occuperai d'elle, tu as ma parole. La deuxième flotte te sera fidèle. Je ferai en sorte que tu reçoives les renforts promis et je t'indiquerai l'identité des observateurs que Dari ne manquera pas d'envoyer pour te surveiller.

— Pourquoi ?

— Tu es le TsiDrall et l'Empire se meurt.

¹ Grade le plus haut de la Garde Noire du Drall. Le Ksar est responsable de la sécurité du Drall et de sa famille. Il est aussi chargé d'appliquer les peines judiciaires, si le Drall en fait la requête, pour les officiers supérieurs Atmaks. La loi veut que, pour des raisons de sécurité de l'Etat, un Ksar ne dépasse pas l'âge de 20 ans.

Percevant ma pensée sceptique, il ajouta d'une voix plus douce :

— J'ai fait une promesse il y a longtemps et j'entends bien la conserver.

Sans un autre mot-pensée, Elri s'éloigna, me laissant le choix de mes actions. Il avait raison, je devais quitter Zucxur au plus vite. Je n'avais pas retrouvé la planète de ma naissance depuis plus d'une heure que je devais déjà en partir pour ma sauvegarde et celle de l'Empire.

Commercialisation interdite - Kadyan 2008

Chapitre trois

Ma tête ! La douleur lancinante m'empêchait d'ouvrir les yeux. L'onde de choc ! Les Barzous ! Ne pas les laisser m'attraper ! J'essayai de me soulever mais ne pus que constater que j'étais allongée sur le dos, entravée aux bras et aux jambes.

— Si j'étais toi, je ne m'agitais pas ! me conseilla, graveleuse, une voix en unilang.

Je n'eus pas besoin d'ouvrir les yeux pour reconnaître l'accent Barzou. Prisonnière ! J'étais prisonnière des Barzous ! La peur m'envahit. *Respire et calme-toi, Djol ! Surtout ne pas leur montrer tes émotions.*

Lentement, malgré mon mal de tête, j'ouvris les yeux. Au bout de quelques secondes, les objets qui m'entouraient devinrent plus nets. Un Barzou était près de moi. Il approcha un verre de mes lèvres tout en passant son autre main sous ma nuque pour m'aider à boire. Le contact de ses poils sur mon visage provoqua une nausée que je combattis à grand peine.

— Bois ! Tu te sentiras mieux après. Ces ondes de chocs sont terribles pour l'organisme.

Le liquide qui coula dans ma gorge ressemblait au Vitargie. Effectivement, quelques minutes plus tard, je me sentis beaucoup mieux et réalisai enfin que j'étais nue. Avaient-ils... ? Non, mon corps me disait que non. Un autre Barzou qui n'avait encore rien dit, semblait sourire, du moins, ce qui devait passer pour un sourire chez eux. Ses poils étaient plus foncés, plus touffus, que ceux de celui qui m'avait aidée à boire. Un soldat habitué à vivre dans des conditions extrêmes. Son uniforme était celui de la garde personnelle du Sirdar ; grade capitaine...

— Content de voir que tu vas mieux, Djol. Notre Sirdar aurait eu ma tête si tu étais morte. Dans moins d'une demi-heure, tu seras devant Sarik, d'ici là, personne ne te touchera.... Tu as ma parole...je tiens à la vie, ajouta-t-il avec un petit rire de gorge.

Je restai silencieuse. Mon esprit tournait à toute vitesse. Ils savaient qui j'étais ! Je devais trouver le moyen de terminer ma vie.

Après avoir enfilé des vêtements trop amples pour moi, escortée de quatre gardes, les mains entravées par des liens magnétiques, je fus conduite dans la salle des entretiens...ce que je supposais être la salle des entretiens. Pour l'instant, je n'avais pas été surprise par ce que j'avais pu apercevoir de la planète principale. Les diverses vidéos holographiques qui étaient projetées à tous les Atmaks durant leur apprentissage de soldat, m'avaient donné un bon aperçu de la civilisation Barzou. Moi qui répétais constamment à mes troupes qu'il fallait bien connaître la culture de son adversaire, je me retrouvais aux premières loges pour l'étudier.

Sarik, plus velu que jamais, était assis sur son trône. Les poils argentés de sa fourrure indiquait son âge même si sa musculature valait celles des hommes plus jeunes qui l'entouraient. Si mes souvenirs étaient bons, derrière lui, le Barzou musclé et massif à la fourrure brune était certainement son fils aîné Baki, le futur Sirdar. J'étais dans la cage aux fauves.

— Honneur et courage, Djol. Ravi de faire ta connaissance en chair et en os..., commença Sarik une grimace-sourire aux lèvres.

Même d'ici, ses crocs étaient impressionnants. Malgré sa petite taille, la puissance qui émanait de son corps ne laissait aucun doute : il était le chef. Baki restait silencieux, les yeux fixés sur moi. J'avais bien réfléchi avant d'arriver ici et avais décidé que le silence était ma meilleure arme, enfin l'unique arme dont je disposais. Sarik éclata d'un grand rire qui ne présageait rien de bon.

— Tu n'es pas très bavarde...ni très polie, à ce que je vois... Je suis certain que d'ici quelques jours, il en ira différemment...commenta-t-il d'un ton léger puis sérieusement, dans un grondement, il ajouta : « ...tu me mangeras dans la main, je te le promets. Tu ne lutteras même pas lorsque je posséderai ton corps. Tu es encore jeune et ton ventre portera de nombreux Barzous une fois que tu auras été reprogrammé. Qui sait ? Mon fils te fera peut-être l'honneur d'utiliser ton ventre pour porter sa descendance. Vois-tu, l'intérêt des paliers est que tu en sortiras brisée mais en sachant toujours qui tu es ou qui tu aurais été. »

Son rire qui remplit soudain la salle me fit froid dans le dos. Je luttai pour contenir la bile qui remontait dans ma bouche. Ses intentions étaient claires, il allait me faire briser et me conserver à ses côtés pour m'humilier jusqu'à la fin de mes jours. A ma connaissance, aucun Atmak n'avait pu résister à la reprogrammation par palier. D'ici quelques jours, je serais une loque. Je ne me faisais pas d'illusion. Hors de question de lui donner la satisfaction de le supplier ou de le laisser me transformer

en mère porteuse pour les futurs Sirdar. Je devais me suicider le plus rapidement possible mais comment ? Depuis que j'avais repris connaissance, aucun de mes gardiens n'avait relâché sa surveillance attentive.

Pendant que je réfléchissais, je ne remarquai pas que Sarik et Baki échangeaient quelques mots. Lorsque Sarik parla une nouvelle fois, je sursautai presque.

— Baki m'a demandé l'honneur de te posséder. J'ai accepté, tu lui appartiendras dès que tu auras été brisée. Ma seule condition est de te posséder avant que tu ne deviennes une loque. Je veux savourer l'expression de ton visage. Je veux voir tes larmes d'impuissance. Profites-en bien car bientôt tu ne seras plus jamais la même...

Ses yeux étaient deux puits noirs lorsqu'il prononça ces paroles. Sarik était un sadique de la pire espèce. Lui et Dari faisaient la paire. Deux immondes personnages pour gouverner deux galaxies. Pauvre paix ! Elle n'avait aucune chance. Si j'avais été le Drall... Mes chances s'amenuisaient de secondes en secondes. *Arrête de penser à ce qui aurait pu être mais ne sera jamais. Tourne tes forces vers un but unique : mourir le plus rapidement possible.*

Sur un geste de Sarik, des gardes m'entraînèrent vers une table inclinée. Je tentai de résister mais, malgré ma force, les liens magnétiques m'empêchèrent de me défendre correctement. Un rire de dément éclata dans mon dos alors que j'étais ligotée sur cette table et que mes vêtements étaient arrachés. L'idée qu'un Barzou me touche intimement me donnait la nausée. Ne pas penser, ne pas lui donner le plaisir de m'atteindre. Sarik était devant moi, ses mains velues malaxaient sans douceur mes chairs.

— Les Atmak adore le sexe, pas vrai ? Tu vas voir ce que vaut un Barzou. Tu en redemanderas...

Je fermai les yeux pour ne plus voir sa gueule hideuse. Comme lorsque j'étais enfant et que Dari me terrorisait, je pensais à des images apaisantes, la mer, la cascade, ma mère... Petit à petit, j'oubliais où j'étais, oubliais les grognements de Sarik, les remplaçais par le bruit des vagues qui s'écrasent sur la grève, oubliais la sensation de ses poils contre ma peau pour imaginer l'herbe et le vent me caresser, j'oubliais...

Allongée sur le sol, je repris contact avec la réalité. Un coup de pied dans les côtes m'invita à me remettre debout. J'aurais voulu ne pas obtempérer mais ce n'était pas ici que je pourrais mettre fin à mes jours alors je me relevai et enfilai les vêtements que les gardes me tendaient. Le Sirdar et son état-major avaient disparu maintenant qu'ils avaient eu ce qu'ils voulaient. Sans ménagement, les gardes me poussèrent devant eux. Plusieurs couloirs et étages plus loin, des portes s'ouvrirent devant nous. L'atmosphère sinistre qui régnait dans les locaux me frappa de plein fouet. La pénombre et l'odeur nauséabonde qui atteignit mes narines augmentèrent mon malaise. Les pensées artificielles qui me frappèrent étaient tellement déprimantes que mon moral déjà bas continua de descendre. Pour avoir étudié les techniques des Barzous, je savais que le but de ces pensées était de fragiliser encore plus les prisonniers et j'essayai de les combattre en pensant à des choses agréables.

La cellule dans laquelle les gardes me firent entrer faisait à peine deux mètres sur deux. Elle était entièrement vide. La porte se rematérialisa derrière moi, indiscernable. Seul un cube gris et vide s'offrait à ma vue. Pas d'ouverture. D'ici une heure, je ne saurais même plus de quel côté j'étais entrée. Je luttai contre la claustrophobie qui me gagnait en provoquant des pensées de haine à l'encontre de Sarik pour le viol que je venais de subir.

Alors que je commençais à reprendre mon contrôle, une douche glacée tomba du plafond. Au bout de ce qui parut être une éternité, elle s'arrêta. L'eau qui m'arrivait au mollet ne s'évacuait pas. Accroupie, recroquevillée contre le mur, je claquais des dents de plus en plus fort au fur et à mesure des heures qui s'écoulaient. Ces maudits vêtements étaient trempés et ils ne séchaient pas avec toute cette eau ! Il me fallut plusieurs minutes pour réaliser que l'eau était partie et que je commençais enfin à avoir chaud.

Le mur contre lequel j'étais appuyée était devenu brûlant. Je m'en éloignai. Je touchai le sol, brûlant lui aussi. La faim et la fatigue commençaient à se faire sentir. Mon organisme n'avait plus assez de réserve pour exercer un contrôle parfait et je transpirais abondamment. Non seulement les murs chauffaient dangereusement l'atmosphère mais le sol commençait à me brûler la plante de pieds au travers des fines semelles. J'avais beau passer d'un pied sur l'autre la douleur de la brûlure devenait intolérable.

Combien de temps ai-je tenu ? Une heure ? Deux ? La douleur, l'épuisement et la faim eurent raison de ma volonté. Mes jambes fléchirent et je tombai à genoux. Le sol me brûlait, des cloques se formaient sur ma peau à chaque point de contact. Je tentai de me relever pour mieux m'écrouler sur le

côté. Ma cuisse était en feu, mes mains brûlées. Je bloquai le hurlement qui monta de ma gorge et laissai volontairement mon corps s'effondrer. Mourir, je devais mourir ! Qu'importait la façon...

Lorsque plus tard, je repris connaissance, je baignais jusqu'au cou dans un liquide. Un Barzou, un médecin d'après son uniforme, lisait sur un moniteur. Sentant que j'étais de nouveau consciente, il leva la tête puis grimaça un sourire.

— Vous les Atmaks, êtes si prévisibles. Vous avez tous la même réaction lors du palier 1 ; vous couchez pour mourir cuit à petit feu ! Tsss ! Tsss ! Heureusement que je suis là pour éviter que cela n'arrive...

Il semblait content de lui. Je le vis faire quelques réglages avant de reprendre :

— En général, au palier 5, vous hurlez tous et au palier 6, terminé. Vous devenez doux comme des agneaux. Quelque fois, c'est avant. A ton avis, jusqu'où iras-tu ?

Avant que je n'aie le temps de réfléchir à ses paroles, une décharge électrique m'envoya virevolter dans le liquide dans lequel je baignais sans que je puisse m'accrocher aux parois totalement lisses de la cuve. Lorsque la décharge s'arrêta, j'étais à moitié noyée.

Je ne me souviens plus du nombre de décharges reçues, du nombre de fois où l'eau est entrée dans mes poumons, du nombre de fois où me laissant aller pour en finir, le médecin m'a récupérée. Plus tard, je ne sais plus quand, ils m'ont sortie du liquide uniquement pour commencer le palier 3.

J'étais à nouveau dans la même cellule qu'au début ou du moins une cellule semblable. Malgré l'épuisement, je réussis à m'asseoir dos au mur ou plutôt épaulé au mur. Je souffrais du contact contre mon épaule, mes jambes. Tout mon corps n'était que souffrance. Ils m'avaient frappée avec des tubes de plastos semi-rigides pendant plusieurs heures faisant bien attention de ne léser aucun organe vital. En dehors de ma tête, il ne devait pas y avoir une partie de mon corps qui avait été épargnée. Les trois Barzous s'étaient réjouis de ma souffrance et, à la fin, de mes gémissements. A mon grand désespoir, mais ne jouaient-ils pas là-dessus, mon contrôle avait glissé de façon inéluctable. Un d'entre eux avait même souligné la chance que j'avais qu'ils aient reçu l'ordre de ne pas me violer, d'habitude...

Au point où j'en étais, un viol de plus ou de moins... La seule chose que j'avais en tête, était de résister aux paliers suivants et de trouver un moyen de mourir. Corporellement, ils ne pouvaient guère aller plus loin sans me tuer, les Atmaks étaient trop résistants à la douleur, ce qui voulait dire que la suite comprendrait plus de violence psychologique que physique. L'épuisement physique et la faim ne servaient qu'à accélérer la vulnérabilité de l'esprit. Les siècles de guerre et les milliers de prisonniers leur avaient permis de perfectionner les paliers...

Malgré la douleur dans mon corps, je tentai de passer les minutes suivantes à conditionner mon esprit comme j'avais appris à le faire contre Dari et son harcèlement moral. La situation n'aurait pas été si critique que j'aurais pu sourire de me dire que le harcèlement psychologique qu'avait toujours pratiqué mon père à mon encontre allait certainement me servir dans les heures à venir.

Lorsque les lumières s'éteignirent, mon cœur rata un battement. Le palier 4 ! Je serrai les poings. Le noir était complet. Je percevais des sons en limite d'audition, des frôlements furtifs. Je compris que le palier 4 utiliserait la claustrophobie des Atmaks et la peur du noir des Zucxuriens. Calme, je devais rester calme... Penser à la Terre et à ses nuits...

Palier 6. Que allaient-ils inventer de plus ? Le palier 5, avec la machine à générer des pensées d'horreur, m'avait fait dresser les cheveux sur la tête mais je ne leur avais pas donné la satisfaction de me voir hurler. J'avais failli le faire lorsque la machine m'avait envoyé des pensées horribles sur la mort de ma mère. En envoyant des séquences tous azimuts, ils avaient récolté mes réactions, le changement de mon rythme cardiaque. Ils connaissaient maintenant mes peurs les plus intimes. Les données accumulées lors du palier 5 allaient servir au palier 6. J'aurais préféré ne plus pouvoir raisonner mais nous briser annihilait juste notre volonté, pas notre intelligence. Par les paliers, ils faisaient de nous des esclaves incapables de se rebeller. Je ne voulais pas devenir une esclave. Je mordis ma main pour refouler mes larmes. Je ne devais pas leur faire ce plaisir. Je me sentais déjà presque une loque physiquement et moralement. S'ils abordaient... *Arrête d'anticiper Djol ! Ils gagnent plus rapidement si tu imagines à l'avance ce qui va se passer.*

Lorsque le palier 6 commença, je me retrouvai plongée dans un bombardement de pensées contenant toutes mes peurs. Echappant à mon contrôle, mon esprit partit en spirale pour avaler ces peurs, les prolonger, les vivre comme si les événements se passaient réellement. A l'instant précis où je allais hurler à m'éclater les poumons, tout s'arrêta. Tremblante, en sueur, j'ouvris péniblement les

yeux. La lumière intense me les fit refermer aussitôt. Au sol, allongée sur le côté en position fœtale, je n'osai pas bouger. Le silence était complet. Seul mes halètements et le battement de mon cœur parvenaient à mes oreilles.

J'essayai de forcer mon corps à se décrisper lorsque la porte s'ouvrit pour laisser passer quatre Barzous. Assez ! J'aurais voulu hurler mais les forces me manquaient. Je ne me débattis même pas lorsque deux d'entre eux m'attrapèrent par les bras et me traînèrent vers l'extérieur de ma cellule puis le long de corridors sombres. Ma vision se troubla...

En ouvrant les yeux, la première chose que je vis fut une fenêtre. Je n'étais donc plus dans la cellule. Je tournai la tête pour examiner le reste de la pièce et bloquai mon geste tant l'onde de souffrance qui me parvient est forte.

— Ne bouge pas ! Repose-toi ! Tu ne risques plus rien, dit une voix avec un accent.

Un Barzou donc... J'eus l'impression d'avoir rêvé plus qu'entendu ces mots. Une légère douleur au creux du bras me signala une injection...encore une.

Lors du réveil suivant, je me sentais beaucoup mieux. Combien de temps étais-je restée inconsciente ? Me voyant le fixer, le Barzou en faction devant la porte prononça quelques mots dans son communicateur puis reprit sa position. Préférant garder mes forces pour plus tard, je ne fis pas un mouvement.

Une dizaine de minutes passèrent puis la porte s'ouvrit. Immédiatement, je reconnus Baki. M'avaient-ils brisée sans que je m'en rende compte ? Aurais-je les mêmes pensées si j'avais été brisée ? Comment savoir ? Où était Sarik ? Mon corps se tendit à l'approche de Baki. Celui-ci s'arrêta au bord du lit, tira une chaise puis s'assit. Ses yeux restaient plongés dans les miens depuis son arrivée.

— Honneur et courage, Djol... J'espère que mes hommes sont arrivés à temps. Le médecin dit que oui, que tu as été très résistante mais qu'il n'y a que toi qui puisses vraiment savoir comment tu as été affectée par les paliers...

Je le fixai sans répondre. Les minutes passèrent. Baki soupira puis ajouta :

— Je suis de ton côté, tu es sous ma protection. Tu es libre.

Je cherchai l'entourloupe. Etais-je toujours dans le palier 6 ? Voulai-ils briser le fragile équilibre que j'avais réussi à maintenir en utilisant par une phase de tranquillité rassurante ? Et après,...le cauchemar allait-il recommencer ? Si je baissais ma garde maintenant, je ne résisterais pas à la suite.

— Je pense que le mieux est que je te mette au courant des récents événements...

J'étais enfin seule. Même le garde devant ma porte avait disparu. Les mots de Baki ne cessaient de retourner dans ma tête. Malgré la fatigue, ils m'empêchaient de dormir. Dari était mort dans un accident, j'étais le Drall. En apprenant la mort de Dari, Baki avait assassiné son père et pris sa place en tant que Sirdar. D'après ce que j'avais compris, son complot était prêt depuis longtemps, il attendait juste le bon moment. Tout l'entourage de Sarik avait été exécuté pendant qu'il me sortait des griffes des spécialistes des paliers le plus rapidement possible. Mon seul mot de notre entretien avait été « Pourquoi ? ». « La paix entre nos deux galaxies » avait été sa réponse. Devais-je y croire ? Devais-je lui faire confiance ? Pouvait-on faire confiance à un Barzou ? J'avais peur d'être déçue.

Avant de me libérer, Baki tint à sceller nos accords. Il avait confiance en moi mais que jusqu'à un certain point. Mon statut était passé de prisonnière à invitée de marque. Je m'étais juste contentée de lui faire remarquer que j'étais toujours sous haute surveillance. J'avais une liberté de mouvement totale à condition d'être toujours accompagnée. Son grognement joint à une tape amicale sur mon épaule me fit comprendre qu'il riait. J'étais choquée par ses actions, sa familiarité envers moi. L'impatience me gagnait et, malgré la bonne volonté des deux parties, le traité piétinait.

Au cours des quatre jours de travail que nous partageâmes, je compris que Baki était un homme de parole. S'il avait tué son propre père, ce n'était pas tant pour régner que pour arrêter cette guerre sans fin qui menait sa galaxie et la mienne à la ruine. Au bout du compte, les autres galaxies n'auraient plus eu qu'à se servir et à se repaître de nos restes. Son analyse rejoignait la mienne. Nous devons réagir.

L'accord signé impliquait beaucoup d'efforts de notre côté et une bonne dose de confiance du leur. Au cours de ces sessions de travail, je m'étais engagée à mettre les meilleurs généticiens de ma

Galaxie sur un programme de recherche qui permettrait enfin aux femmes Barzous de porter et mettre au monde leurs enfants. En attendant, un vaste programme de recrutement de volontaires avec compensation, serait mis en place pour que les Barzous continuent à avoir des mères porteuses.

Je craignais un peu que cette dernière partie ne soit difficile à mettre en œuvre mais la suite m'a montré que j'avais eu tort. Beaucoup de femmes, dont des Atmaks, se sont portées volontaires. Beaucoup d'Anatmaks pour l'attrait des compensations, d'autres par devoir, peu par amour.

Vip, capitaine politique, faisait partie d'une délégation que j'avais envoyée dès mon retour pour terminer le détail des accords. Baki avait été subjugué par son intelligence et, Vip, à ma demande, avait accepté de rester et de prendre le rang de première épouse. Vu son âge, elle n'aurait pas d'enfant de leur union mais ce n'était pas souhaitable. Les Barzous, même en nous utilisant pour porter leurs enfants, ont toujours pris soin d'éviter de mélanger leur race à la nôtre de peur de créer des êtres télépathes plus Atmaks que Barzous. Nous n'avions été que des ventres passifs. Cette période là était enfin terminée.

Le dernier accord concernait l'exportation de viande rouge à un prix concurrentiel ainsi que l'aide de nos spécialistes pour la création de grands cheptels sur plusieurs planètes Barzous.

Alors qu'un vaisseau Atmak m'attendait sur le spatioport, la fatigue physique et psychique de ces dernières épreuves me tomba finalement dessus. Ma concentration m'abandonna. Alors qu'il venait me faire ses adieux et m'accompagner vers mon vaisseau, Baki s'aperçut de ma détresse. Pendant plus d'une heure, il me tint la main et me parla de paix, de reconstruction, d'amitié. Peu à peu, je repoussai les horreurs du passé et regardai vers le présent puis l'avenir. La tâche qui m'attendait serait lourde mais je devais reconstruire l'Empire. La partie matérielle serait gérée par les architectes et les Bâtisseurs d'Empire par un programme étalé sur plusieurs siècles. La reconstruction administrative, elle, devrait être plus rapide et sans concession. L'exécution de tous les membres du Conseil de Dari serait ma première décision... à part Elri. J'avais beau le détester, il m'avait protégée et surtout, il avait protégé Djona des griffes de Dari. Ma dette envers lui serait payée par sa vie... en exil.

Chapitre quatre

— J'ai parlé et dois être obéie.

Ma voix de commandement trancha dans le silence de la salle du Conseil. Toujours assise, j'observai mes conseillers sortir. La plupart n'étaient guère plus vieux que moi et, chaque jour, nous apprenions un peu plus notre tâche. Un an que nous tentions de remettre la galaxie à flot. Heureusement que l'alliance avec les Barzous se renforçait de jour en jour sinon les prédateurs qui nous entouraient nous auraient bien déchiquetés. Il ne se passait pas une semaine sans que je n'entre en communication avec Baki ou Vip, sa femme. Ils n'avaient pas les mêmes problèmes que moi. Depuis la paix, leur plus grosse contrainte était de maintenir la reproduction de leur race et donc de trouver des mères porteuses. La mienne était de conserver l'intégrité de l'Empire. En un an, une montagne de petits conflits avait émergé sur les planètes Anatmaks. L'autorité du Drall, souveraine depuis des milliers d'années, était maintenant contestée. Mavri, devenu chef de l'armée après ma prise de pouvoir, voulait imposer la force. Il m'avait donné sa dévotion et n'acceptait pas que quiconque refuse ma souveraineté. Il réagissait en bon soldat. Comment aurais-je pu lui faire comprendre que les Anatmaks ne supportaient plus l'oppression des Atmaks et que la guerre contre les Barzous, par nécessité de survie, n'avait fait que repousser le problème ? Le travail de Varly, le responsable de l'administration, et de ses adjoints devenait essentiel. Constituer une Assemblée représentative de la population de la galaxie était une priorité. Les Anatmaks devaient récupérer une partie du pouvoir qui leur était dû. Si je ne parvenais pas à unifier les différents peuples de ma galaxie, l'Empire serait, à terme, condamné. La tâche était énorme mais je n'avais pas le droit de faillir. Lorsque j'étais seule, les doutes m'envahissaient. Les paliers m'avaient affaibli et j'étais souvent incertaine de mes décisions. Lors du Conseil, maintenir un masque de confiance et de certitude pesait lourd sur mes épaules.

Soupirant, je me levai et redressai la tête. Les doutes n'avaient pas de place si je voulais que l'Empire vive. D'un pas décidé, je sortis de la salle du Conseil pour me figer immédiatement devant la scène qui se passait devant mes yeux. Le soldat en uniforme noir s'écroula au sol devant la violence du coup mais il se releva le plus rapidement possible pour se remettre au garde à vous et recevoir une autre volée de coups. Pendant plusieurs minutes, j'observai le Ksar délivrer la punition. J'avais haï les Ksars successifs de Dari pour les corrections qu'ils m'avaient délivrées sur ordres mais j'admettais que leur présence auprès du Drall était un mal nécessaire. Cette punition me parut pourtant au-delà des limites raisonnables.

— Ksar !

Au son de ma voix de commandement, l'homme suspendit ses coups et se présenta devant moi au garde à vous. Six mois qu'il était mon Ksar et, jamais, même en privé, il n'avait relâché son attitude rigide. J'avais confiance en lui pour tout ce qui touchait ma sécurité mais je n'aimais pas l'individu derrière l'uniforme.

— Drall ?

Je jetai un œil vers le soldat qui se relevait difficilement.

— Pourquoi une punition si sévère ?

— C'est une question de discipline, Drall. Le premier soldat Sidji ne s'est pas mis au garde à vous suffisamment vite lorsque les Conseillers sont sortis. Cela traduit un manque de réflexe ou de discipline. Je ne permettrai à aucun soldat de la Garde Noire de devenir négligeant sous mon commandement.

Contournant le Ksar qui resterait en position tant que je ne l'aurais pas autorisé à bouger, je stoppai devant le soldat qui rigidifia vaillamment sa posture. Malgré le sang qui coulait de son nez à son menton pour ensuite glisser sur son uniforme, la femme, immobile, regardait droit devant elle. Je laissai l'instant durer. Alors que j'allais lui ordonner de se faire soigner, son regard, une fraction de seconde, glissa sur le mien avant de se refixer droit devant. Un frisson me balaya l'échine. Qu'elle ose se permettre cette entorse au règlement aurait dû me faire réagir et ordonner au Ksar de la punir mais ce que j'avais vu une fraction de seconde dans ces yeux bleus ciel provoqua l'ombre d'un sourire sur mes lèvres. Si un soldat de ma garde personnelle, malgré les conséquences, osait défier son conditionnement, l'espoir que les Atmaks puissent changer leur futur subsistait.

— Va te faire soigner. Présente-toi devant moi demain matin après l'heure du réveil.

Le soldat salua puis s'éloigna. Avant de me diriger vers mes appartements, je me tournai vers le Ksar :

— Elle sera mon nouveau partenaire d'entraînement.

L'exercice me ferait du bien. Malgré les objections d'Odjal, mon médecin personnel, je ne m'astreignais pas régulièrement à la pratique d'un sport. Si j'en croyais la musculature du premier soldat Sidji, j'aurais un partenaire de combat plus que convenable.

Après un encas léger au réveil, je m'échauffais en attendant l'arrivée de Sidji. Cela faisait longtemps que je n'avais pas ressenti un tel sentiment d'anticipation. La perspective d'un bon entraînement m'enchantait. L'administration de l'Empire drainait mes forces, j'avais besoin de distraction. D'une pensée, le premier soldat Sidji signala sa présence à l'extérieur de mes appartements. J'autorisai son accès. En uniforme complet, elle stoppa devant moi puis me salua.

— Nous partagerons l'entraînement entre Kalawan et stonor. Mets-toi en tenue.

Léger étonnement dans les yeux du soldat. Le Ksar ne l'aurait-il pas prévenue de l'objet de sa présence ? En quelques secondes, Sidji rétracta son uniforme pour ne porter, comme moi-même, qu'un caleçon de la taille à mi-cuisse. D'une pensée, je fis rétracter dans le sol et les murs mon lit et les quelques meubles que j'avais crus bon de créer ces derniers temps.

Les dix premières minutes de combat me permirent de tester mon adversaire et de porter quelques coups relativement sérieux alors que Sidji n'avait quasiment jamais touchée. Etonnée, je suspectai que cela n'avait rien à voir avec ma maîtrise du Kalawan mais que mon adversaire me ménageait.

— Si c'est tout ce dont tu es capable, je vais penser que le niveau d'admission dans la garde Noire a baissé.

Seule la mâchoire de Sidji se contracta imperceptiblement. Cinq minutes plus tard, j'étais complètement immobilisée et obligée d'admettre ma défaite.

— Je vais beaucoup apprendre avec toi.

Je frottai doucement mon épaule droite qui venait d'être mise à rude épreuve. Malgré ma défaite, j'avais adoré chaque minute de notre affrontement. Un léger sourire étira les lèvres de Sidji.

— Tout l'honneur est pour moi, Drall. Je t'enseignerai le Kalawan aussi longtemps que tu le désireras.

— Es-tu aussi bonne au stonor ?

— Je me défends.

— Moi aussi.

Sidji résista à l'envie de me défier. Un premier soldat ne défiait pas le Drall s'il voulait vivre. Mais rien que le ton de sa voix représentait un défi lorsqu'elle se contenta de demander :

— Peut-être pourrions-nous tester nos lacunes individuelles par un combat de test ?

L'atmosphère était électrique. J'aurais dû la punir rien que pour oser dire que j'avais des lacunes mais je me contentai de sourire et d'acquiescer d'une pensée.

Je perdis aussi le combat au stonor, mais plus par manque d'entraînement que par manque de technique.

— Veux-tu devenir mon partenaire régulier ?

— Ordonne et j'obéirai, Drall.

— Non. Le choix t'appartient. Un refus n'aura aucune conséquence sur ton avancement.

J'avais apprécié notre entraînement mais le plaisir devait être mutuel pour que la confiance s'établisse.

— J'accepte.

— Bien. Je veux que les choses soient claires : lors de notre entraînement, ma position ou la tienne n'ont aucune importance. Tu ne seras pas punie si tu me blesses ou critiques ma technique. Je veux, non seulement récupérer la forme, mais progresser.

Sidji hocha la tête et sortit dès que je l'autorisai à le faire.